

[Text]

Mr. Edmonston: Certainly. I think you know what I'm getting at about the apparent injustice as far as anglophone Quebecers versus francophones being hired in the public service elsewhere. Has that been brought to your attention as an irritant? Have you made any representations or do you see that as an irritant?

Mr. Goldbloom: If your reference is to the serious underrepresentation of English-speaking Quebecers in the federal public service, that is a major continuing concern. It's a chronic problem; it's not a recent one. I don't think, therefore, because it is such a longstanding problem that I can offer a magic solution to it, but we have to keep up the efforts. It is equally true, as you know, of the provincial public service in Quebec, and both levels are making significant efforts to improve the situation. The Public Service Commission of Canada has taken a more direct hand in that effort in the past year than has been the case in the past.

There is a paradox in Quebec, that we have there more than half of the public service positions defined as bilingual, and in the annual report I express a question as to whether that is justified. It could be that the designation of so many positions as bilingual would be an obstacle to a unilingual, French-speaking person getting a fair chance.

• 1240

At the same time, the percentage of bilingual jobs in Quebec is not a relation to the percentage of English-speaking people in the population of the province; it is a reflection of the external relations Quebec has. All the ministries with an economic mission are obliged to be able to communicate with the United States and other parts of Canada in English. Customs officials have to be bilingual at the border, and so on. So it's an expression of a real activity on the part of the federal public service, but there is possibly some exaggeration and we want to look at that.

Le président: Merci pour votre témoignage.

M. Goldbloom: Merci, monsieur le président.

Le président: La séance est levée.

[Translation]

M. Edmonston: Certainement. Je crois que vous savez où je veux en venir en ce qui concerne l'injustice apparente dans l'embauche des Québécois anglophones par rapport aux francophones dans la fonction publique ailleurs. Vous a-t-on dit que c'était une source d'irritation? Avez-vous fait des démarches ou trouvez-vous que ce soit une source d'irritation?

M. Goldbloom: Si vous voulez parler de la sous-représentation des Québécois anglophones à la fonction publique fédérale, c'est effectivement une préoccupation constante. C'est un problème chronique; ce n'est pas récent. Par conséquent, comme le problème remonte à très longtemps, je n'ai pas de solution magique à proposer, mais nous devons continuer nos efforts. Vous savez que la situation est la même à la fonction publique provinciale québécoise et l'on s'efforce dans les deux cas d'améliorer la situation. La Commission de la fonction publique du Canada a commencé à jouer un rôle plus actif qu'auparavant dans ce domaine au cours de l'année dernière.

Il y a un paradoxe au Québec, en ce sens que plus de la moitié des postes dans la fonction publique y sont définis comme bilingues, et dans le rapport annuel, je me demande si c'est justifié. Le fait qu'un si grand nombre de postes soient désignés bilingues pourrait être un obstacle empêchant un unilingue francophone d'avoir sa chance.

En même temps, le pourcentage de postes bilingues au Québec n'est pas proportionnel au nombre d'anglophones dans la province; il reflète les relations extérieures du Québec. Tous les ministères à vocation économique doivent pouvoir communiquer en anglais avec les États-Unis et les autres régions du Canada. Les agents des douanes à la frontière doivent être bilingues, etc. C'est donc le reflet d'une certaine activité de la fonction publique fédérale, mais il y a peut-être une certaine exagération, et nous voulons étudier la question.

The Chairman: Thank you for your testimony.

Mr. Goldbloom: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The meeting is adjourned.